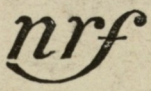
JEAN COCTEAU

ANTIGONE

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL

Onzième édition



PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ANTIGONE

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL

Extrait de la publication

Extrait de la publication

JEAN COCTEAU

ANTIGONE

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL

Non ; je sais que je plais où je dois plaire.

ANTIGONE.

Onzième Edition

PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

Extrait de la publication

Il a été tiré de cette édition deux cent quatre-vingt-six exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont seize exemplaires hors commerce marqués de a à p, deux cent quarante exemplaires numérotés de 1 *à* 240 *et trente exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de* 241 *à* 270.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaption réservés pour tous les pays y compris la Russie, Copyriaht by Librairie Gallimard, 1928

Extrait de la publication

THÉATRE DU MÊME AUTEUR

PARADE, ballet avec Erik Satie et Picasso. Représenté par la troupe du *Ballet Russe*, au Châtelet, en 1917. Partition chez Rouard-Lerolle. (Consulter le RAPPEL A L'ORDRE : *Le Coq et l'Arlequin, Carte-Blanche.)*

LE BŒUF SUR LE TOIT, mime avec Darius Milhaud et Raoul Dufy. Représenté avec la troupe des clowns Fratellini, à la *Comédie des Champs-Élysées*, en 1920. Partition à *la Sirène*. Reprise au *Coliséum* de Londres, en 1921 et à *Ba-Ta-Clan*, en 1922.

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL. Voir le présent volume. Edition originale, dans *Une œuvre, un portrait*. N. R. F.

ANTIGONE. Voir le présent volume. Consulter *La jeunesse et le Scandale. Conférencia* (Annales), n° du 1er septembre 1926.

ROMÉO ET JULIETTE. Prétexte à mise en scène, d'après le drame de Shakespeare, représenté en 1924 à *la Cigale* par les *Soirées de Paris* du Comte E. de Beaumont. Edition à tirage restreint, avec les costumes et décors de

Jean V. Hugo, gravés sur bois et coloriés à la main par Valentine V. Hugo. Paris, *Au Sans Pareil* (1926). (Consulter la *Lettre à Maritain)*.

ORPHÉE, tragédie en un acte et un intervalle, représentée en 1926 au *Théâtre des Arts* par la compagnie Pitoëff. Éditée chez *Stock*.

ŒDIPUS REX. Opéra-oratorio en collaboration avec Igor Strawinsky. *(Ballet Russe de Serge de Diaghilew*, 1927*)*.

ANTIGONE, *opéra*. Arthur Honegger.

LE PAUVRE MATELOT, *op.-comique*. Darius Milhaud.

EN PRÉPARATION AVEC LES MUSICIENS :

LA MATRONE D'EPHÈSE, *op. com.* Georges Auric.

PAUL ET VIRIGINIE, *op. com.* en collaborat. avec R. Radiguet et Francis Poulenc.

Extrait de la publication

Afin de boucler la boucle ce volume devrait contenir les arguments de PARADE *et du* BŒUF SUR LE TOIT, *l'adaptation du* ROMÉO ET JULIETTE *de Shakespeare.*

Mais PARADE, LE BŒUF, ROMÉO, *furent les véhicules d'une entreprise ambitieuse: sauver la scène française coûte que coûte, exploiter les ressources du théâtre en soi, négliger jusqu'à nouvel ordre la littérature dramatique en faveur d'une beauté qui ne peut se mouvoir hors les planches.*

PARADE (1917), LE BŒUF (1920) *doivent céder la place au souvenir déformé qu'on en garde.*

Une mise en scène est un suicide. Son rôle se borne à réveiller quelques dormeurs.

Sophocle, jeune, monte quatre ou cinq orchestiques. Le chorégraphe de ROMÉO *donnerait cher pour les connaître. Hélas l'archéologie ne fouille pas encore le*

Extrait de la publication

silence et le vide grecs. Des musiques et des gestes mystérieux s'accumulent sur les ruines d'Athènes. Le touriste respire un air léger plus bondé de trésors qu'une tombe royale.

«*Cependant,* ROMÉO, *direz-vous, c'est un texte.*» *Un texte prétexte. Nous l'estimons inséparable des surprises visuelles qu'il motivait.* (*)

MARIÉS, ANTIGONE, *eux, peuvent se dévêtir. La nudité leur va.*

(*) Je l'ai publié depuis avec Œdipe au ROSEAU D'OR, sur la prière d'amis anglais et de Jacques Maritain.

Extrait de la publication

LES MARIÉS
DE LA TOUR EIFFEL

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LES MARIES
DE LA TOUR EIFFEL

PRÉFACE DE 1922

Toute œuvre d'ordre poétique renferme ce que Gide appelle si justement, dans sa préface de PALUDES : La part de Dieu. *Cette part, qui échappe au poète même, lui réserve des surprises. Telle phrase, tel geste, qui n'avaient pour lui qu'une valeur comparable à celle du volume chez les peintres, contiennent un sens secret que chacun interprétera ensuite. Le véritable symbole n'est jamais prévu. Il se dégage tout seul, pour peu que le bizarre, l'irréel, n'entrent pas en ligne de compte.*

Dans un lieu féerique, les fées n'apparaissent pas. Elles s'y promènent invisibles. Elles ne peuvent apparaître aux

mortels que sur le plancher des vaches.

Les esprits simples voient les fées plus facilement que les autres, car ils n'opposent pas au prodige la résistance des esprits forts. Je pourrais dire que le chef électricien, avec ses réflexions, m'a souvent éclairé la pièce.

*

Je lisais, dans les souvenirs d'Antoine, le scandale provoqué par la présence, sur scène, de véritables quartiers de viande et d'un jet d'eau. Nous voici maintenant à l'époque où le public, convaincu par Antoine, se fâche si on ne pose pas sur scène de véritables objets, si on ne le jette pas dans une intrigue aussi compliquée, aussi longue, que celles dont le théâtre devrait servir à le distraire. *

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL, *à cause de leur franchise, déçoivent davantage qu'une pièce ésotérique. Le mystère inspire au public une sorte de crainte.*

* Antoine écrivit D'ORPHÉE, en 1926, que c'était « *une farce d'atelier même pas drôle* » (sic).

Ici, je renonce au mystère. J'allume tout, je souligne tout. Vide du dimanche, bétail humain, expressions toutes faites, dissociations d'idées en chair et en os, férocité de l'enfance, poésie et miracle de la vie quotidienne : voilà ma pièce, si bien comprise par les jeunes musiciens qui l'accompagnent.

*

Une phrase du photographe pourrait me servir de frontispice. « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur. » *C'est notre phrase, par excellence. L'homme fat trouve toujours un dernier refuge dans la responsabilité. Ainsi, par exemple, prolonge-t-il une guerre après que le phénomène qui la décide a pris fin.*

Dans LES MARIÉS *la part de Dieu est grande. Les phonographes humains, à droite et à gauche de la scène, comme le chœur antique, comme le compère et la commère, parlent, sans la moindre littérature, l'action ridicule qui se déroule,*

se danse, se mime au milieu. Je dis ridicule, parce qu'au lieu de chercher à me tenir en deça du ridicule de la vie, de l'atténuer, de l'arranger, comme nous arrangeons, en racontant, une aventure où nous jouons un rôle défavorable, je l'accentue au contraire, je le pousse au-delà, et je cherche à peindre plus vrai que le vrai.

Le poète doit sortir objets et sentiments de leurs voiles et de leurs brumes, les montrer soudain, si nus et si vite, que l'homme a peine à les reconnaître. Ils le frappent alors avec leur jeunesse, comme s'ils n'étaient jamais devenus des vieillards officiels.

C'est le cas des lieux communs, vieux, puissants et universellement admis à la façon des chefs-d'œuvre, mais dont la beauté, l'originalité, ne nous surprennent plus à force d'usage.

Dans notre spectacle, je réhabilite le lieu commun. A moi de le présenter sous tel angle qu'il retrouve ses vingt ans.

Extrait de la publication

Une génération d'oscurité, de réalité fade, ne se rejette pas d'un coup d'épaule. Je sais que mon texte a l'air trop simple, trop LISIBLEMENT ÉCRIT, *comme les alphabets d'école. Mais, dites, ne sommes-nous pas à l'école? Ne déchiffrons-nous pas les premiers signes?*

La jeune musique se trouve dans une situation analogue. Il s'y crée de toutes pièces une clarté, une franchise, une bonne humeur nouvelles. Le naif se trompe. Il croit entendre un orchestre de café-concert. Son oreille commet l'erreur d'un œil qui ne ferait aucune différence entre une étoffe criarde et la même étoffe copiée par Ingres.

Dans LES MARIÉS *nous employons les ressources populaires que la France méprise chez elle, mais qu'elle approuve dehors lorsqu'un musicien étranger ou français les exploite.*

Croyez-vous, par exemple, qu'un Russe puisse entendre PETROUCHKA *de la même manière que nous? Outre les prestiges de ce chef-d'œuvre musical, il y retrouve*

Extrait de la publication

son enfance, les dimanches de Pétrograd, les chansons des nourrices.

Pourquoi me refuserais-je ce double plaisir? Je vous affirme que l'orchestre des MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL *me touche davantage que bien des danses russes ou espagnoles. Il n'est pas question de palmarès. Je crois avoir assez exalté les musiciens russes, allemands, espagnols, les orchestres nègres, pour me permettre un cri du cœur.*

Il est curieux d'entendre les français de n'importe quel bord repousser avec colère tout ce qui est propre à la France, et accueillir l'esprit local étranger sans contrôle. Il est curieux aussi que, dans LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL, *un public de répétition générale se soit scandalisé d'un type de ganache classique, placé dans le cortège de la noce au même titre que les lieux communs dans le texte.*

*

Extrait de la publication

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Revue mensuelle de Littérature et de Critique

Directeur (1919-1925) : JACQUES RIVIÈRE

Directeur : Gaston GALLIMARD. - Rédacteur en chef : Jean PAULHAN

— *Paraît le 1er du mois* —

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

a publié les œuvres suivantes de

JEAN COCTEAU

LES BICHES. — LES FACHEUX (Novembre 1923)
PRIÈRE MUTILÉE (Juin 1925)
LE NUMÉRO BARBETTE (Juillet 1926)

et publiera prochainement des poèmes :

A L'ANCRE BLEUE, LE BUSTE, etc.

Elle a également publié

LE BAL DU COMTE D'ORGEL, *par RAYMOND RADIGUET*
(Juin—Juillet 1924)

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT A

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

France, édition ordinaire : Un an.. 48 fr. — Six mois.. 26 fr.
— — de luxe : Un an.. .. .. 95 fr.

Pays ayant accepté les tarifs de l'Union postale :

Edition ordinaire : Un an.. .. 56 fr. — Six mois.. .. 31 fr.
— de luxe : Un an.. .. .. 110 fr.

Pays n'ayant pas accepté les tarifs de l'Union postale :

Edition ordinaire : Un an.. .. 65 fr. — Six mois.. .. 35 fr.
— de luxe : Un an.. .. .. 120 fr.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO :

France .. .. 5 fr. — Autres pays .. .. 6 fr. 50

Téléphone : FLEURUS 12.27. — Compte chèque postal : 169.33

Adresse : 3, rue de Grenelle, Paris (6e)

Adr. télégr. : ENEREFENE - Paris — Reg. du Com. Seine n° 35.807

Extrait de la publication